Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 42

Artikel: Lausanne, le 20 octobre 1883
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187864

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-unième année. N° 42 Samedi 20 Octobre 1883.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la ***Rédaction du Conteur vaudois.*** — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
La ligne ou son espace, 15 c.
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Lausanne, le 20 octobre 1883.

La neutralité de la Savoie, qui fait actuellement l'objet de commentaires si divers dans les organes de la presse, et qui menace de remettre en question le traité de 1815 et la neutralité de notre pays, donne quelqu'à-propos aux lignes suivantes, publiées en octobre 1866, au sujet de la Belgique, dans le journal l'*International*, paraissant alors à Londres et attaché officieusement au gouvernement français.

« La Suisse, comme la Hollande, nous paraît être une des nationalités qui doit être respectée par les grands courants d'agglomération qui menacent de faire disparaître les petits Etats. La nationalité suisse est vraie, historique, géographique, utile à elle-même et à l'Europe. Ce petit pays n'est pas, en effet, comme la Belgique, une invention de la diplomatie, un expédient de la politique; dès son origine, elle a défendu son indépendance par des victoires célèbres. Sortie dès lors du plus épais fourré de ses montagnes et de ses lacs, la nationalité suisse s'est agrandie par des annexions libres.

Comme la Suisse a toujours été elle-même, au moins depuis le treizième siècle, elle a toujours eu une forme de gouvernement spéciale : la forme républicaine. Cette forme a pu varier ; d'aristocratique elle a pu devenir démocratique, comme elle tend encore maintenant à devenir de fédérative plus unitaire ; mais au fond, la république est sortie des entrailles helvétiques ; c'est la forme de gouvernement qui lui convient. Elle n'a pas eu besoin, quand elle s'est constituée, il y a cinq siècles, d'emprunter une constitution exotique, un parlementarisme bâtard à ses voisins.

La géographie physique, au centre de l'Europe, au nœud de ses chaînes et aux sources de ses grands fleuves, a préparé là comme un abri naturel à cette forte et vive population. La Suisse, limitée tantôt par des montagnes, tantôt par des fleuves ou des lacs, est la séparation naturelle de l'Italie, de l'Allemagne et de la France. Il faut qu'il y ait là un peuple libre, indépendant, qui tienne la clé de cette forteresse. Et c'est une forteresse presque inexpugnable à ses voisins, une suite de remparts naturels où l'on ne s'aventure pas volontiers ; c'est par conséquent un pays neutre et qui peut défendre sa neutralité. La Belgique, qui n'est qu'une plaine destinée, quand elle est isolée, à devenir toujours un théâtre de luttes entre les puissances qui se la disputent, n'en peut pas dire autant.

Grâce à l'histoire, grâce à la géographie, la Suisse peut donc parler plusieurs langues sans que sa nationalité en souffre ; c'est là une nécessité de son passé et de sa situation, une garantie et une sauvegarde pour elle. Par là, elle communique avec tous ses voisins, sans se confondre avec aucun d'eux, comme elle peut leur ouvrir un passage à travers les cols de ses montagnes ou sur le cours de ses fleuves, sans se laisser absorber. Voilà ce que l'on sait en France et à l'étranger. »

Bagatelles. — *Poésies de M. H. Cuénod.* — Depuis quelques jours déjà, un bien joli volume se trouvait sur notre table, et malgré tout l'attrait qu'offre son exécution typographique du meilleur goût, malgré sa gracieuse couverture et son titre alléchant, nous n'avons pu le lire qu'hier ; mais aussi l'avons-nous lu d'un seul trait.

Nous sommes heureux de voir M. H. Cuénod rompre avec les redites, la forme laborieuse et lourde, les lieux communs qu'on retrouve chez nos poètes Vaudois, à peu d'exceptions près ; il a laissé la chaumine, les hautes cimes, les vals, les chalets rustiques, la bouteille vermeille, les monts neigeux, les verts rameaux, etc. Non seulement il y a beaucoup de souplesse dans la forme et l'allure du vers, mais les sujets y sont heureusement choisis ; l'idée philosophique y apporte toujours sa note vive et spirituelle. Si dans quelques morceaux l'idée est un peu vague, décousue, d'autres sont supérieurement traités, tels sont : *Harmonie et Poésie*, *Chant du soir*, *A Madame de Pressensé*, *Le dernier printemps d'un vieillard*, *etc.*

Comme échantillon de l'esprit et du genre des productions de M. H. Cuénod, nous ne saurions mieux faire qu'en citant ce joli morceau :

COMPLAINTE DE NOS GRAND'MÈRES

Ah! le bon temps, le bon vieux temps!
Temps heureux où j'avais vingt ans.

Nos pères portaient cadenette,
Ils avaient quelques faux mollets
Qui nous faisaient rire en cachette :
Mais aujourd'hui, que de toupets !...

Maintenant on porte perruque
Pour cacher des crânes pelés,
Et nos dames ont sur la nuque
De grands chignons échevelés...

Jadis régnait la tabatière,
Et l'on prisait l'herbe à Nicot ;